

du miroir que je voyais marcher à reculons devant moi me traînait à sa suite sans que j'eusse la force de me soustraire à son étreinte invisible.

Ce qui s'est passé dans ma tête pendant le reste du trajet est un rêve comme on en doit faire à Charenton, et qui me briserait le cerveau si j'essayais d'en retrouver les détails. Arrivé devant la fosse du Cosaque, j'ai accompli machinalement ce qui m'avait été prescrit. J'ai arraché le morceau d'écorce ; j'ai entonné le *Requiem* ; je m'en souviens à merveille. Puis tout à coup une voix effroyable a répondu à la mienne et m'a fait perdre le peu de bon sens qui me restait encore. Vous avouerez-je ma faiblesse, ma stupidité ? Il m'a semblé que je venais de commettre un sacrilège et que le Cosaque sortait de sa fosse pour me punir. J'ai senti que la tête me tournait et j'ai eu froid au cœur ; après cela je ne me rappelle plus rien. Servian avait écouté son neveu d'un air distrait.

—Elle est toujours la même, dit-il en se parlant tout bas, quand Félix eut achevé son récit ; inflexible, volontaire, exigeante, ne reconnaissant d'autre loi que son bon plaisir et d'autres règles que ses caprices. Comme les sauvages dont parle Montesquieu, elle couperait l'arbre pour avoir le fruit. Quel dommage !

Les deux hommes gardèrent quelque temps le silence ; tout à coup, au fond de l'allée où ils marchaient, ils aperçurent une lumière qui venait à eux.

—Est-ce encore un revenant ? dit Servian en sortant de sa rêverie.

—C'est moi qu'on cherche, répondit Cambier avec inquiétude ; on aura trouvé que je restais longtemps, et peut-être croit-on que je n'ai pu accomplir le pari. Mon oncle, vous vous rappelez ce que vous m'avez promis ?

—Sois tranquille, répondit Servian en souriant ; si l'on m'interroge, je rendrai bon compte de ta valeur.

—Moquez-vous de moi tant qu'il vous plaira, mais que ce soit entre nous, reprit Félix d'une voix pressante ; devant elle surtout, pas une raillerie, pas un mot, je vous en conjure.

—Devant elle... L'écolier est sans façon, pensa l'homme de quarante ans à qui son neveu déplut considérablement sans s'en douter ; elle l'a ensorcelé. Mais de quel droit lui ferais-je une leçon ? A son âge plus qu'au mien il est permis d'être fou.

Pendant ce temps, la lumière qu'ils avaient aperçue s'était rapprochée, et bientôt ils purent entrevoir un groupe qui s'avavançait vers eux. En tête se trouvait un domestique armé d'une lanterne. Derrière lui le colonel Herbelin marchait d'un pas militaire en conservant régulièrement la distance, comme fait un officier de ronde à l'égard du porte-falot qui le précède. Sur la même ligne, madame Caussade, enveloppée d'un long châle qu'elle avait furtivement relevé au dessus de sa tête, s'avavançait appuyée sur le bras de M. Tonayrion qui, si l'on en croyait de fréquents éclats de rire, faisait des frais nombreux pour entretenir la gaieté de sa compagne.

—Halte-là ! qui vive ? cria le colonel d'une voix de Stentor lorsque les deux groupes furent assez près l'un de l'autre pour pouvoir se parler.

—Deux revenans au lieu d'un, répondit Servian en prenant une intonation non moins formidable.

—Et ! je ne me trompe pas, c'est notre ami Servian, reprit M. Herbelin, lorsqu'à la lueur des deux lanternes réunies il eut pu considérer les traits du nouvel hôte qui lui arrivait, et par un mouvement empressé il lui prit la main, qu'il secua cordialement.

Servian rendit au colonel cette étreinte amicale, puis il s'inclina en silence devant Mme Caussade, qui en le reconnaissant avait rougi légèrement et finit par échanger avec M. Tonayrion un salut également bref des deux parts.

—Qui diable se serait attendu au plaisir de vous voir ce soir ? dit le colonel en pressant le bras de son ami ; je vous croyais encore en Italie. Ah ça, j'espère que voilà vos voyages finis ? Savez-vous qu'il y a plus d'un an que vous courez les grandes routes ? Mais nous parlerons de ça plus tard. En ce moment nous avons un fantôme à confesser. Allons, Félix, avancez à l'ordre.

Le jeune Cambier obéit à cette injonction, et portant militairement le revers de la main à son front il présenta le morceau d'écorce qu'il avait arraché au platane.

—Bravo, la jeune France ! s'écria le colonel en riant avec bonhomie ; j'étais sûr qu'il s'en tirerait à son honneur.

—Est-ce bien véritablement du platane ? demanda Mme. Caussade avec une incrédulité railleuse.

—Madame... dit Félix d'un air offensé.

—Allons, soit ; ne vous fâchez pas, reprit la jeune femme, je veux croire que vous avez scrupuleusement accompli la gageure ; mais avouez du moins que vous avez eu bien peur.

—Peur ! madame, répondit Cambier en se déconcertant malgré lui ; vous ne croyez pas ce que vous dites-là.

—Je le crois d'autant plus qu'en ce moment vous rougissez, répartit Mme Caussade avec une inexorable moquerie.

—Je rougis, moi ! dit l'élève de Saint-Cyr, dont le visage sembla vouloir lutter d'éclat avec sa splendide robe de chambre ; je vous jure, madame que vous vous trompez... Pour ôter mon blanc, j'ai été obligé de me frotter longtemps la figure... Voilà pourquoi je parais plus rouge que de coutume... mais quand à avoir eu peur... je ne suis pas un enfant... demandez plutôt à mon oncle...

Servian répondit par un malicieux signe d'intelligence au regard suppliant que lui jetait son neveu. Prenant ensuite le sérieux solennel d'un témoin qui dépose devant la justice.

—Pour rendre hommage à la vérité, dit-il, je dois déclarer que Félix s'est bravement comporté dans son rôle de spectre. Je crois que peu d'hommes de son âge auraient gagné leurs éperons d'une manière aussi intrépide.

—Puisque M. Servian se porte garant du courage de son neveu, ce sera pour nous désormais un article de foi, répartit vivement Mme Caussade ; M. Servian est trop expert en matière de bravoure pour que son opinion ne fasse pas autorité.

Ces paroles furent accentuées par une telle expression de persillage qu'un homme, sans être trop susceptible, devait y voir une intention offensante. Au lieu de paraître blessé, Servian sourit.

—Vous me flattez, madame, répondit-il avec une sorte de modestie ironique, mais je ne puis accepter sérieusement vos éloges. Loin de me piquer d'une héroïque intrépidité, je dois avouer qu'en apercevant Félix j'ai été sur le point de battre prudemment en retraite.